



Stage photo reportage

par Vincent Schneider

21-22 mai 2011

Réseau de Francheville (Combe aux Prêtres)

Suite au succès du stage de 2009, où de nombreux clichés de qualité ont été réalisés et ont permis d'illustrer la monographie sur le Réseau de Francheville, une nouvelle édition a été proposée en 2011. Malgré la volonté de changer de massif karstique, il s'est avéré délicat de trouver une cavité adaptée, réunissant à la fois variété des paysages souterrains esthétiques (concrétions, salles, conduits, rivières...), peu d'obstacles techniques et des temps de progression courts. C'est donc peut être un peu par facilité que le réseau de Francheville a été retenu, mais il faut bien avouer qu'il se prête particulièrement bien à ce type de stage. Plusieurs options sont déjà à l'étude pour les prochaines éditions.

Quelques sept stagiaires, venant d'Île de France, des Ardennes, ou de la région lyonnaise, ont donc passé deux journées dans le réseau de Francheville, dont certains le découvraient pour la première fois, encadrés par Arnaud GARLAN et Vincent SCHNEIDER :

• Yannick BLANCHARD	CMA	94
• Sébastien BOUCHARD	Clan des troglodytes	69
• Eric BURDO	EGM	08
• Laetitia GEAIX	Clan des troglodytes	69
• Michel GHO	Non fédéré (initiation)	91
• Jacques LACHISE	Villeurbanne	69
• Simon MARACHE-FRANCISCO	Clan des troglodytes	69
• Arnaud GARLAN	APARS	94
• Vincent SCHNEIDER	SCCM / SCA	91 / 10

Clichés : collectif CDS91—Stage photo reportage 2011





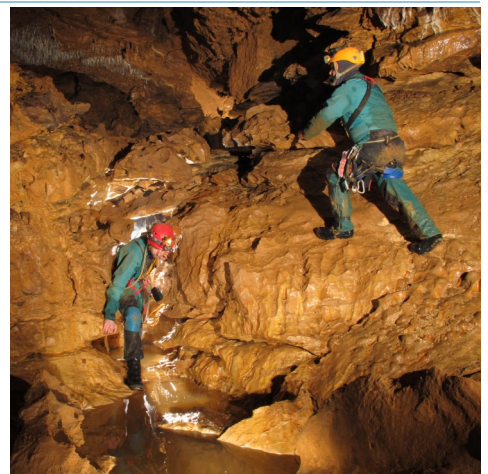
Première journée Maniement des flashes dans le “réseau Nord”

Après des arrivées progressives le vendredi soir, les présentations sont faites. Lever de bonne heure pour tout le monde le samedi matin afin de préparer la journée : tout le monde se présente et l'on échange rapidement sur le matériel des uns et des autres pour tout préparer et partir sous terre. Sans surprise la plupart des stagiaires ont opté pour les cellules de déclenchement Firefly 3 (Firefly electronics) facilement modulables sous terre, avec toutefois un inconvénient : lors d'une utilisation à plusieurs des Firefly 3, une certaine rigueur s'impose dans l'organisation des photos, si plusieurs photographes prennent la même scène (dans ce cas un seul déclenche les flashes, les autres se mettent en pause, en ayant pris soin d'éteindre tous les éclairages avant), ou si plusieurs scènes sont

prises en même temps, à proximité. En effet, la sensibilité de ces cellules est telle que sans une entente et une pratique rigoureuse lors des stages, c'est vite la pagaille !

L'ensemble de l'équipe maîtrise rapidement les possibilités et les limites de ces systèmes, et certains préfèrent maîtriser correctement les images à une seul flash avant de multiplier les sources de lumière. Cela est particulièrement adapté par exemple à la photo de près (concrétions, portraits, ...). D'autres se risquent à mélanger les sources (flashes, éclairage acétylène, ...) en augmentant les temps de pause. Ci-dessous quelques clichés issus de ces séances.

« ... lors d'une utilisation à plusieurs des firefly 3, une certaine rigueur s'impose dans l'organisation des photos, si plusieurs photographes prennent la même scène [...] ou si plusieurs scènes sont prises en même temps, à proximité »





Initiation à la « Photo reportage » dans la « galerie des merveilles »

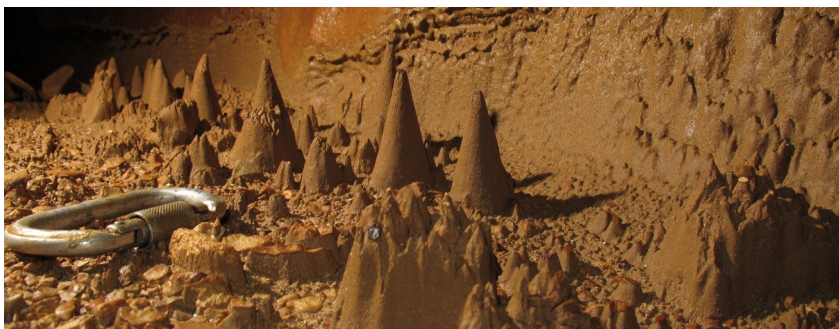
Initiation à la “photo reportage”

La “photo reportage” se distingue des techniques photo pratiquées habituellement par le fait qu’elle se veut d’être très rapide, et sans (ou peu) de préparatifs particuliers. Elle est particulièrement adaptée aux photos « sur le vif ».

Ce type de technique a été mis en œuvre au cours de l’après-midi du samedi, en se rendant vers la « salle de la vire ». Un spéléo sur deux est équipé d’un flash, qu’il fixe devant lui, par exemple en pochettes étanches transparentes (type « Topoplastic » que l’on peut trouver à moins de 10€, notamment au vieux campeur). Il est préférable de disposer de flashes munis d’une cellule de mesure, et de respecter une distance constante entre les spéléos adaptée à la puissance choisie.

Cette technique est particulièrement utile si le temps pour réaliser les photos est court, du fait de contraintes liées à la cavité (progression longue, embrumage rapide des galeries ou puits, ...), ou à l’équipe (spéléos peu sensibles à la photo, visite « guidée », ...), ou si l’on souhaite faire des photos d’action.

Après un repérage de la « salle de la vire » (voir page suivante), l’équipe se dirige vers la suite du réseau afin de faire découvrir à ceux qui ne le connaissent pas : galerie des merveilles, lac de glaise, le pont de singe, galerie des gours, la cascade, le labyrinthe ...



Programme du stage

La matinée du samedi a été consacrée à la découverte du matériel et aux échanges entre pratiquants. Dès l’entrée sous terre les flashes n’ont cessé de crépiter dans les galeries du “réseau nord”, en particulier afin d’apprendre à manier les cellules “firefly”, et de réaliser des photos multi-flashes.

La suite de la journée a été consacrée à la photo-reportage, technique dédiée à la photo « rapide » sans préparatif particulier, et permettant de ne pas trop entraver la progression.

La fin de journée est consacrée à la visite de la « salle de la vire », salle immense et très concrétionnée, qui constituera la scène du lendemain. Un vrai défi !

Après 10h passées sous terre, l’équipe se retrouve au gîte pour des douches et un repas bien mérités, sans oublier le débriefing et la préparation de la scène du lendemain, afin d’attribuer à chacun son rôle.

Le dimanche matin tout le monde prépare le matériel qu’il aura à gérer, puis le groupe prend la direction de la « salle de la vire ». En quelques minutes chacun prend sa place, et les clichés sont réalisés immédiatement, avant que la salle ne s’embrume ...

Tout le monde sort en début d’après-midi pour déjeuner, et nettoyer le matériel et le gîte, avant le retour dans nos régions respectives.



Deuxième journée : La “Salle de la vire”

La seconde journée constitue l’objectif du stage : réaliser un cliché de la « salle de la vire ». Malgré que cette cavité soit extrêmement parcourue, et que de nombreux photographes s’y sont exercés, nous ne connaissons pas de photo de cet endroit. En effet, cette salle est relativement grande, mais si ça ne tenait qu’à cela il y aurait déjà eu des photos. Elle a plusieurs attraits: les plafonds couverts de fistuleuses, l’eau de la rivière, la grande vire, ... Mais elle a un inconvénient de taille : elle s’embrume extrêmement rapidement du

fait du passage des spéléos. Il fallait donc agir avec précision et rapidité pour atteindre notre objectif.

C’est pour cela que l’opération s’est faite en trois temps : une reconnaissance commune de la salle le samedi après-midi, la préparation du cliché au gîte le soir, les photos le dimanche matin, sachant qu’on avait environ 20 minutes pour agir, en espérant qu’aucun groupe ne passe avant nous !

Les préparatifs

La préparation s’est faite au travers de la visite de la salle avec l’ensemble des stagiaires, et d’un débriefing au gîte afin d’être le plus efficace possible au moment de la prise de photo. Un schéma présentant la disposition des spéléos et des flashes est présentée ci-contre (l’entrée « Combe » est à gauche, « Rochotte » vers la droite).

Le fait de vouloir capturer l’intégralité de la salle, et de mettre en exergue tous ses éléments d’intérêt, aussi bien les fistuleuses au plafond que l’eau de la rivière, impose de se placer plutôt en hauteur, et donc du côté « Rochotte » ; il apparaît toutefois envisageable de se placer du côté « Combe », mais la mise en évidence de l’ensemble des éléments peut être plus délicate. Pour cette première tentative, nous avons donc choisi de nous placer sur le circuit habituel, en haut du ressaut terminant la salle de la vire. Deux personnes pilotent la prise de photo ; un flash y est associé afin de déclencher les autres flashes, et de supprimer les pré-éclairs, ainsi qu’un second (Vivitar 285-HV) pour déboucher le premier plan.

La mise en valeur des fistuleuses peut être effectuée en plaçant des flashes le plus haut possible, rasant le plafond si possible. Pour cela une plateforme située sur la droite peut recevoir un spéléo avec deux flashes (hors cadre). L’ensemble de la galerie est éclairé par la gauche (hors cadre), alors qu’un spéléo est descendu pour éclairer au ras de la rivière (hors cadre, caché par un rocher).

Les autres flashes sont tenus par les spéléos dans le cadre, afin de donner l’échelle et de signifier leur position. Tous les flashes sont dirigés dans l’axe de la photo.



Mise en place et réalisation des clichés

La mise en place se devait d'être efficace avant tout afin de limiter la présence des spéléos dans la salle pour ne pas l'embrumer.

Pour cela l'ensemble des flashes a été déballé dans la salle précédente. L'équipe « photo » est partie la première et a signalé qu'elle était prête pour que les « flashes » entrent dans la salle au fur et à mesure. En quelques minutes tout était prêt et les premiers clichés ont pu être réalisés, servant principalement à régler le cadrage et les puissances des flashes.

Des codes de communication et des règles de « discipline » ont été mis en place du fait des nombreux échos. (1) Une seule personne pilote la prise de vue et indique les modifications à effectuer, et doit donc nécessairement se trouver au niveau de l'appareil photo. (2) Avant chaque photo le photographe demande « Prêts ? », et seuls les spéléos non prêts (position incorrecte,

flash non rechargé, ...) l'indiquent. Si des éléments doivent être communiqués, il convient de faire des phrases simples et intelligibles ; le retour d'expérience montre qu'il peut être intéressant de se munir de talkie walkie pour faire passer les infos à une personne au centre de la salle ou à l'autre extrémité.

Malgré que ce n'était pas prévu il a également été utilisé l'éclairage surpuissant de Sébastien (les « brontoleds ») de 1800 lumens. Etant placé de l'autre côté de la galerie, il a pu se déplacer, se mettre hors champ, et éclairer vers le point de photo. L'apparition progressive de brume dans la salle a permis d'avoir un rendu exceptionnel.

Une fois les clichés satisfaisants, l'équipe photo s'est déplacée dans la salle, vers la rivière, afin de bénéficier d'autres angles de prise de vue et d'éclairages différents.

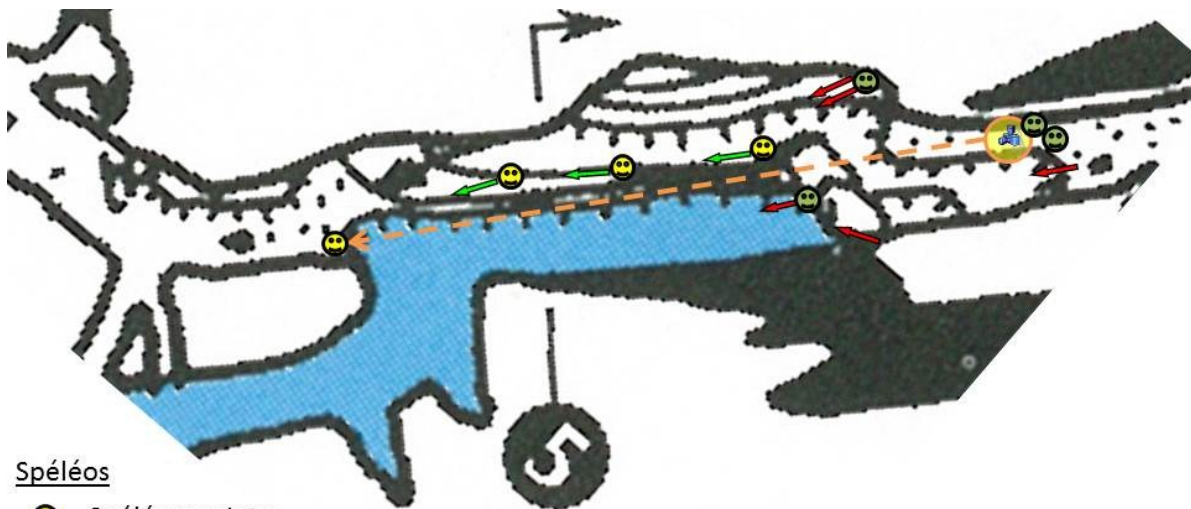
Fin de stage ...

Après ces photos prometteuses, le groupe impatient de juger des résultats collectivement sort de la cavité. Nettoyage du matériel puis rendez-vous au gîte pour le repas. Les photos semblent à la hauteur des espoirs, même si — forcément — apparaissent alors de nombreuses possibilités d'améliorations ... mais il faut un début à tout, y compris pour les bonnes idées !

L'ensemble des stagiaires est pleinement satisfait du déroulement du stage, chacun a pu trouver un peu de ce qu'il cherchait,

malgré le temps qui était compté. Les cellules Firefly se sont révélées être des outils formidables mais qu'il convient de dompter, et qui montre ses limites dès que plusieurs photographes réalisent des clichés simultanément.

Chacun est impatient de mettre en œuvre ces techniques de son côté ... et de découvrir le prochain stage, actuellement en préparation



Spéléos

- ☺ Spéléo « sujet »
- ☹ Spéléo opérateur (non visible)

Flashes et direction d'éclairage

- ➔ Vivitar 285 HV
- ➔ autre

0 m

20 m

40 m

